

## **Thème de la Création, John Ebbut**

### **Présentation de divers courants de pensée**

#### **Symbole des Apôtres**

C'est à partir du Symbole des Apôtres (qui remonte au moins jusqu'au IIe s.) que l'on confessé un Dieu créateur :

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre »

Ce symbole est aussi appelé CREDO (je crois). C'est un point d'appui non contesté de la foi chrétienne – le Symbole se trouve à la dernière page du recueil de chant protestant Alléluia. Il est régulièrement dit à haute voix comme confession de foi commune.

Mais les découvertes récentes de la science (des sciences) ont permis de faire reculer des points de mystère autrefois attribuables à un Dieu tout puissant et créateur de tout. Alors comment croire aujourd'hui en un Dieu créateur ?

Anselme de Cantorbéry écrivait : « Je ne demande pas à comprendre pour croire, mais je crois pour comprendre ».

C'est toujours sous l'angle de la foi que nous pouvons envisager un Dieu créateur, et non à partir de déductions ou d'une démonstration (par ex. en simple observation de la nature).

La foi est toujours une réponse à ce Dieu qui se révèle dans sa Parole. On ne « crée » pas son dieu, on ne le choisit pas, mais on le découvre, on le reconnaît dans la foi.

La foi est confiance – mais elle a besoin d'un minimum de connaissance. La foi qui s'interroge sur elle-même, qui s'efforce de rendre compte de sa propre cohérence, qui entend témoigner du Christ dans un milieu païen ou sécularisé, indifférent ou hostile, ne peut se dispenser de réfléchir ! On a besoin de confessions de foi communes, même si la foi qui adhère à un système doctrinal, même correct n'est pas celle qui sauve ! On peut même en faire un usage abusif pour rejeter les autres ou donner un sentiment de fausse sécurité spirituelle.

Le thème de la Création a été un sujet longtemps négligé et redécouvert seulement ces dernières décennies par la théologie protestante. La crise de l'environnement l'explique en partie.

La Création est centrée sur le Dieu créateur et non sur la création en soi. On ne croit pas en la Création !

Dans la Bible il n'y a pas que la Genèse qui parle de la Création, mais aussi entre autres le livre de l'Ecclésiaste, les Psaumes, Esaïe, Ezéchiel l'épître aux Colossiens : Christ créateur. L'Évangile de Jean : Création par la Parole : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu ». L'Apocalypse parle aussi de la création de « nouveaux cieux et d'une nouvelle terre ». La création se poursuit !

Il y a donc plusieurs textes à prendre en compte et ne pas se focaliser uniquement sur les premiers chapitres de la Genèse.

## Protestantisme

Le protestantisme est plutôt faible en matière de théologie de la création, préférant parler de la croix, de l'individu ou de l'histoire humaine. Il met en évidence la finitude de l'homme – créature – sa précarité et aussi sa responsabilité.

Mais il y a eut des accents à la **la Réforme** :

Martin Luther : « je crois que Dieu m'a créé ainsi que toutes les créatures. Il m'a donné un corps et une âme, des yeux et des oreilles et tous les membres, la raison et tous les sens il les conserve. Il fait tout cela par sa pure et divine bonté et sa miséricorde paternelle sans aucun mérite de ma part »

- La création est un don libre : le monde dépend de Dieu et non inversement. On valorise aussi les institutions (l'Etat, le mariage, la société, etc) faisant partie de l'ordre de la Création mais distinctes de Dieu. Il n'y a plus de sacré, mais des « lieux de bénédictions ». Dieu bénit comme dans Genèse 1. Bénir : bien, beau, mais aussi possibilité d'une Alliance.

- Le petit catéchisme de Heidelberg (après Luther) met l'accent sur la grandeur lointaine du Créateur de l'univers entier et la proximité d'un amour paternel.

- Le sens et le but de ce monde est de servir Dieu, en étant « le théâtre de sa Gloire » (Calvin).

**Courant du Déisme** : s'en remet à la raison, conçoit l'Etre suprême du XVIIIe s, le grand Horloger (Voltaire) créant la machine du monde, qui ensuite tourne toute seule. Plus d'interventionnisme de Dieu dans sa Création.

Mais à la lecture de la Bible : l'activité créatrice de Dieu ne s'est pas arrêtée au soir du 6<sup>e</sup> jour ! Dieu n'est pas d'ailleurs seulement le Dieu créateur, mais aussi celui qui se repose, le Dieu qui fête, se réjouit de son œuvre et poursuit son œuvre : « mon Père est continuellement à l'œuvre et moi aussi je suis à l'oeuvre » Jean 5, 17.

### **K. Barth (1886-1968) – CREDO – 1965**

A écrit une Dogmatique – monument de théologie du XXe s.

- **Référence à l'Ecriture** : « C'est par la FOI que nous savons que le monde a été créé par la Parole de Dieu » (Hébreux, 11,3)

- Définition de la Création : « c'est par Dieu que le ciel et la terre sont ce qu'ils sont et par LUI seul. Existence de la terre strictement dépendante de celle de Dieu, sans un principe propre. »

- Creatio ex nihilo (Rms 4, 17 « Dieu fait exister ce qui n'existait pas ») : la Création est fondée uniquement sur la propre sagesse de Dieu. Il ne s'agit pas d'une Création d'après des idées possédant une vérité en elle-même, en utilisant une matière pré-existante comme un peintre !

- C'est l'homme qui est concerné par la Création de Dieu du ciel et de la terre, mais il fait partie de ce monde créé.

Car si Dieu est créateur, cela veut dire que le monde possède une réalité propre. Il n'est pas le prolongement de Dieu. Il y a une coexistence entre le monde et Dieu. Il existe avec et dans le monde, mais ne se réduit pas à lui.

Il faut tenir ensemble la transcendance de Dieu : pas de caractère divin du monde, et l'immanence de Dieu : sa présence est libre et toute puissante. Il est souverain dans le monde qu'il a créé

Dieu conduit la Création sans supprimer aucunement la réalité de cette Création et la liberté de l'homme.

Il y a donc la possibilité de pécher : désir d'indépendance absolue – « vous serez comme des dieux » comme aussi la possibilité du mal et de la mort.

Mais dans cette création il existe de exceptions : le **miracle** : lorsque l'ordre du monde est provisoirement rétabli d'une manière surnaturelle. La **prière** : lorsque l'on peut infléchir la volonté de Dieu. L'**Eglise** : lieu où l'on confesse une présence particulière de Dieu.

Voilà des formes particulières de l'immanence de Dieu dans le monde.

Mais : la Parole de Dieu s'est incarnée. Dieu est venu habiter la Création. Ce qui le rend : à la fois éloigné et proche, à la foi libre et lié à nous.

En Christ, le Créateur est devenu une créature. En Christ, nous avons les prémisses d'une nouvelle création, la créature a été admise à être une avec le Créateur.

C'est ainsi que c'est la connaissance de Jésus-Christ qui donne foi en la Création. De créature nous nous tournons vers le Créateur !

### **Jean Anderfuhren, pasteur, « A l'ombre du doute la foi », 1983**

«La Bible tout entière ne dit jamais qui est Dieu. Il y a un trou noir dans la Bible, qui ne dit pas qui il est et n'en donne aucune définition. Le chrétien ne peut pas connaître l'être de Dieu, figure très mystérieuse, tout à fait séparée de l'univers. Rien ne lui ressemble dans la création. La Bible, en revanche, dit ce que Dieu fait, plus précisément pour les hommes. Dieu ne se révèle pas dans les choses, mais dans l'histoire, par ce qu'il réalise pour Israël d'abord, puis pour l'Eglise.» Attention donc à ne pas considérer Dieu comme un Créateur impassible, totalement extérieur à nous.

**Créer** dans la bible n'est réservé qu'à Dieu seul. Créée dans le passé – la création et aussi créée sans discontinuer. Si Dieu arrêta d'intervenir dans la création pour maintenir son œuvre, celle-ci retournerait au non-être. « *Tous comptent sur toi pour leur donner en temps voulu la nourriture : tu donnes, ils ramassent, tu ouvres ta main, ils se rassasient. Tu caches ta face, ils sont épouvantés. Tu envoies ton souffle, ils sont créés et tu renouvelles la surface du sol* », Psaume 104, 27-30.

La Création est l'œuvre **d'un seul créateur** : pas de conflits entre des dieux qui conduiraient au déséquilibre du monde (comme dans des religions anciennes). L'Espérance consiste que Dieu est au commencement, maintenant et toujours. Il ne s'est pas retiré du monde pour l'observer.

La Création est **bonne** (Gn 1,1-2,4). C'est une conception fondamentalement optimiste de la nature. Alors que d'autres systèmes – dualistes, gnostique, manichéen, ont une vision négative du monde. Cet optimisme chrétien a produit de durables effets positifs sur les mœurs, les arts et les sciences, bref sur toute la culture.

Si la création est bonne et belle, l'homme marqué par la pensée biblique est passionné par la découverte du monde, son exploration, son analyse, sa représentation. Cf découverte Amériques, Everest, avancées techniques, etc.

En effet, la doctrine de la création, qui sépare Dieu de l'univers et qui les pose face à face en empêchant qu'ils ne soient confondus, est probablement la partie de l'enseignement biblique la plus directement responsable de l'avance prise par l'Occident dans tant de domaines scientifiques et techniques. On est délivré des craintes ancestrales. L'homme est devenu libre à l'égard de la nature. Qu'une exploitation irresponsable et déraisonnable de la création menace aujourd'hui la nature n'inflige en rien le bienfait de cet apport de liberté dû à la révélation biblique.

Il y a donc dédivinisation du monde. Ni divin, ni diabolique, le monde est « ktisis » (Rms 1,20), il passe, mais il faut s'y engager sans s'y lier !

Partout où les dieux sont mal séparés du cosmos ou même confondus avec lui (panthéisme), l'intervention de l'homme pour en modifier l'ordre ne peut manquer d'avoir un aspect de profanation : on touche au divin, on transgresse l'ordre sacré des choses : animisme, etc. Conservatisme social, retard technique.

Le monde appartient au profane. La doctrine biblique de la création a rendu l'homme libre à son égard.

L'optimisme biblique reçoit une confirmation éclatante à la **résurrection**. L'Evangile, s'il appelle à se détourner du mal, ne demande pas de renoncer à la vie, le salut promis est présenté sous les traits d'une création nouvelle, qui loin d'être la négation de celle actuelle, la libère du péché. Dans l'apocalypse, Dieu est créateur d'un « nouveau ciel et d'une nouvelle terre ». Cette nouvelle Création s'est déjà approchée en Jésus-Christ par son Royaume présent au milieu de nous.

La foi en la Résurrection est par conséquent la forme chrétienne de la foi en la Création. Elle est la foi en la Création dans les conditions de cette vie qui est soumise à la mort.

L'amour de la vie dans toute la plénitude qu'elle peut contenir est placé au cœur de la foi. Et cela conduit à l'espérance des recommencements, à la lutte, à l'espérance.

La Bible ne connaît donc pas un dieu créateur particulier, un principe du monde, une cause première, indentifiable après coup au Dieu de l'Alliance et de Jésus. On témoigne de l'être créateur de Dieu à partir de la révélation de Dieu.

« Dieu a tout créé par le Christ, ce qui est visible et invisible, puissances spirituelles, dominations, autorités et pouvoirs. Dieu a tout créé par lui et pour lui » (Colossiens 1, 16). Le Christ comme associé ou médiateur de la Création, exprime l'idée que la bonté du Créateur et la grâce du rédempteur vont de pair. La foi en Dieu est fonction de la foi en Christ.

La finalité de la Création se trouve en Dieu. En fait, la Genèse dispense moins un enseignement sur l'origine du monde que sur sa finalité. Si l'univers est fait par Dieu, il convient de souligner plus fortement encore qu'il est fait pour lui, pour le rencontrer, l'aimer, le louer et par là lui rendre gloire (Rms 1, 18-25)

**Autre courant de pensée protestant :**

Moltmann (1926-), théologien : la Création est l'œuvre de l'Esprit. Dieu qui a créé le monde, habite en même temps ce dernier par son Esprit divin. La création doit être vue à la lumière de Jésus le messie et tend par là à la libération de tous les hommes, la pacification de la nature et la délivrance de la communauté de l'homme et de la nature à l'égard des puissances du négatif et de la mort.

**Catholicisme**

**Bernard Sesboué : Croire, invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXe s, 1999.** Jésuite, théologien, oecuménisme

Aujourd'hui, il y a un large consensus : l'univers est immense. Il est ancien et il est en expansion. Mais on a perdu la vision d'un univers créé pour l'homme. Il y a exil de l'homme et exil de Dieu comme corollaire.

Regard scientifique, s'interroge sur le **Comment** : causalité

Regard croyant, s'interroge sur le **Pourquoi** : finalité

MAIS la question demeure : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Question reste posée des 2 côtés !

Pourquoi le monde ? Quel sens a-t-il ?

La question est philosophique et non plus seulement religieuse.

**La distinction entre commencement et origine** n'est pas une séparation.

Il y a toujours interprétation des points de vue.

La religion ne peut donc pas s'exprimer sans tenir compte de la connaissance scientifique de son temps. Sinon elle manque de crédibilité et doit trouver une forme de cohérence et d'unité.

Le débat ne sera jamais clôt entre les 2 points de vue, mais gagnera en pertinence et précision ce qu'il aura perdu en confusion ou prétention.

ORIGINE (approche croyante)

Est posée en fonction d'un but : déjà secrètement présent au départ. Origine : gratuité d'un don porteur de vie. L'homme est donc situé entre le monde et Dieu. La création est un don et ce don est porteur de la vie.

Dieu Créateur : ce n'est pas un mouvement initial, mais action constante et coextensive au temps de la Création. La visée biblique envisage une histoire linéaire. Elle avance dans le temps, en construisant chaque jour du nouveau.

« **Vatican II** demande simplement à l'homme de se situer par rapport à son origine, de reconnaître qu'il ne s'est pas fait lui-même et qu'il vient d'un Autre qu'il peut sans doute refuser, mais dont la Question l'habite toujours.

Rien ne peut justifier une trahison à l'égard de ce monde sous prétexte que ce n'est pas le monde définitif. L'autre monde sera pour une part ce que nous le ferons de notre travail ici-bas. Par les expériences d'humanités que nous aurons vécues et nos réalisations en faveur de la justice des hommes. Il y a là notre capacité de notre liberté à construire de l'éternel.

La Création est appelée à devenir sainte par l'histoire des hommes. C'est le 1<sup>er</sup> don qui conditionne tous les autres.

« C'est le nom de Dieu, Créateur, qui doit être glorifié par toute la terre. Le travail de l'homme *"est un prolongement de l'œuvre du Créateur et un service à ses frères."* Les victoires du genre humain sont un signe de la grandeur divine et une conséquence de son dessein ineffable. Le message chrétien, bien loin de détourner l'homme de la construction du monde l'incite au contraire à étendre son pouvoir sur l'univers et à s'intéresser à tous ses semblables.

« Lorsqu'il s'écarte du dessein de Dieu créateur, l'homme provoque un désordre qui se répercute inévitablement sur le reste de la Création. Si l'homme n'est pas en paix avec Dieu, la Terre elle-même n'est pas en paix ». Jean-Paul II, Message pour la Journée de la Paix, 1990

### **Résumé : Dieu et le monde**

L'idée de la Création permet à Dieu d'être dans le monde, sans être du monde, d'être transcendant dans l'immanence.

Le Créateur est le Seigneur du monde : il ne le lâche pas.

La Création est un événement existentiel. Dieu fait advenir la Vie.

### **Créationnisme**

Né au XIX<sup>e</sup> s. en réaction contre le darwinisme. Débat d'Oxford en 1860, principalement soutenu par quelques Eglise protestantes comme conséquence de la doctrine de l'inerrance biblique et de l'autorité de la bible.

Croyance selon laquelle la Genèse donne une description scientifique et littérale exacte de l'origine de l'Univers. La Genèse explique tout. On recherchera ainsi les traces du déluge ou de l'arche de Noé. G. Mac Ready Price (1923-), Morris et Whitcomb dans les années 60. On essaiera de faire coïncider les découvertes scientifiques à la bible.

Contre Darwin, 1859, « l'origine des espèces » :

*Les êtres vivants voient leurs caractéristiques biologiques évoluer dans le temps et le milieu dans lequel vit un groupe d'individus. Il s'y opère une sélection naturelle qui, par la reproduction et la transmission de certains caractères héréditaires étend l'évolution de ces caractéristiques biologiques à tout le groupe.*

Ce qui veut dire qu'il n'y a pas d'entité créatrice qui donne subitement vie à une espèce complètement et définitivement fermée.

Ceci a acquit un consensus de la communauté scientifique au milieu du XX<sup>e</sup> s.

Plusieurs mouvements créationnistes :

**Littéralisme biblique** : création en 6 jours de 24h. Les fossiles, dinosaures, hommes préhistoriques sont des artefacts (phénomène créé de toute pièce dans des conditions

expérimentales) disposés par Dieu pour troubler l'homme dans le jugement de son histoire : ne pas prouver l'existence de Dieu.

**Créationnisme vieille-Terre** : conçoit que l'origine de l'Univers et de la vie sur Terre remonte à une longue période, voire des milliards d'années, mais prend les récits de la Genèse de manière plus littérale que les créationnistes évolutionnistes.

Aujourd'hui on parle encore de **Dessein intelligent** (64 % des Américains). Sorte de créationnisme masqué. Ce qui veut dire que certaines observations du monde vivant sont mieux expliquées par une cause intelligente que par des processus non dirigés tels que la sélection naturelle (biologie uniquement). En faveur de la thèse : il existe des exemples de complexité irréductible qui ne peuvent être expliqués par le darwinisme (coagulation sanguine, système immunitaire). Il y a eu l'affirmation récente que l'évolution s'est faite par sauts qualitatifs ou il y avait beaucoup moins de probabilité dans l'évolution que ne laisse le croire un « hasard ». Cette vision est critiquée comme pseudo-science.

Atlas de la Création (2006) : Harun Yahya, Turc. La terre a bien 4,6 mia d'années, mais les formes de vie n'ont pas évolué : fixisme traditionnel.

## **Judaïsme**

Large éventails d'opinions, mais « la vérité de la Torah est immuable et éternelle, alors que la science est mouvante par essence »

Monde en hébreu, se dit OLAM = caché , insaisissable

## **Athéisme**

**Klaas Hendrikse - Croire en un Dieu qui n'existe pas - manifeste d'un pasteur athée - 2007- 2011 (traduction française)**

Ce n'est pas rendre justice à ses auteurs que de voir dans la Genèse une explication des origines. C'est la lecture d'un mythe : narration de ce qui arrive, maintenant et tjrs aux hommes. Semblables aux contes : *il était une fois*.

La Genèse a été écrite pour lutter contre les autres dieux et l'idolâtrie. Donner plus de « lustre » à Yahvé : faire triompher le monothéisme. Cf. Dt 6, 4

Mais l'idée d'un dieu existant n'est pas biblique, par contre celui qui devient dans l'expérience oui.

Pour la théologie, il y a eu une déviation : les images sont devenues vérités, ce qui avait été langage mythologique a été proclamé réalité de fait.

Dieu = expérience, mais il est devenu un « joujou » pour théologiens !

On l'a rendu immuable, inintelligible et tout-puissant.

Les croyants peuvent être reconnaissants à la science :

ils n'ont plus à redouter démons, esprits malins, enfer et damnation. La foi n'est plus ébranlée mais décapée. Cela conduit à une forme allégée du croire. On n'a plus à tout accepter sur la foi d'autrui.

Mais l'Eglise ne veut tirer profit des résultats des sciences car elle serait alors obligée de modifier sa doctrine, ce à quoi elle se refuse. Ce qui a conduit à la perte de la moitié des fidèles durant la dernière décennie.

Par contre, la toute puissance de la science est aussi limitée ! Il n'y a aucune raison de perdre ainsi la foi. Elle n'explique pas tout. Face à ce qui nous laisse sans voix il reste l'émerveillement, l'émotion, la vulnérabilité, etc.

Et sur Dieu elle n'a rien à dire. Croire n'est qu'en partie un acte rationnel

Croyants et hommes de science n'ont pas à se concurrencer, mais peuvent vivre dans la même maison, chambres séparées !

La science explique, la foi donne sens  
La religion interprète...

« Le récit biblique de la création est tout aussi peu comparable à une théorie scientifique qu'un aspirateur à un orgue » !!

Pour le plus grand nombre de fidèles de notre temps, croire se rapporte beaucoup plus au vécu qu'à la recherche d'une réponse à la question des origines de la vie.

« Récapitulons un peu. Les athées ont raison : Dieu n'existe pas. L'idée d'un Dieu existant n'est, à la base, pas biblique, mais païenne. (...) le paganisme a réussi à s'installer en Europe sous le nom de « christianisme ». Un changement a commencé à se faire sentir à partir du XVIe s : le développement des connaissances scientifiques a libéré la parole. (...) d'ici peu, l'Eglise ne comptera plus en son sein que des gens, qui, en dépit de la modernité, entendent vivre avec des idées moyenâgeuses. Les autres ont déserté et, pour autant qu'ils ne soient pas encore dégoûtés, cherchent ailleurs leur salut spirituel. »

### **Albert Jacquard – Dieu ?, le livre de poche, 2003**

Pour lui, la religion catholique = confort des certitudes – Dogmatisme

La science remet en question les formulations de la croyance qui sont des paroles figées.

Les institutions religieuses sont crispées à cause de la peur de tout perdre. Mais c'est le doute qui permet d'avancer !

Albert Jacquard relit également le CREDO :

« Dieu Tout puissant » : interventionnisme de Dieu contre les lois de la nature ? On ne peut pas violer le déterminisme des événements. Toute prière avant pour but d'infléchir le cours des événements est une véritable trahison des consignes reçues.

« Un des chercheurs les plus en pointe parmi les astrophysiciens, Stephen Hawking, en fait la remarque : « Tant que l'univers aura un commencement, nous pouvons supposer qu'il y a eu un créateur. Mais si réellement l'univers se contient tout entier, n'ayant ni frontières ni bord, il ne devrait avoir ni commencement ni fin : il devrait simplement être. Quelle place reste-il alors pour un créateur ? »

Cette question peut paraître iconoclaste. L'aboutissement des processus qui ont produit le monde n'est pas toujours admirable. La partie qui nous semble la plus fascinante, les êtres vivants, peut être regardée, selon l'expression du biologiste François Jacob, comme le gigantesque bricolage. Est-ce bien respectueux de voir en Dieu un bricoleur ? Mieux vaut ne pas Lui imputer arbitrairement une responsabilité trop importante dans ces événements ou dans le pseudo-événement initial.

Ne lui attribuer ni le rôle du créateur ni la toute-puissance ne rapetisse pas Dieu ; cela permet au contraire à ceux qui recherchent une rencontre indicible à l'espérer avec plus de confiance », p. 80-81.



## **Conclusion**

Dieu créateur ?

Aussi longtemps que l'on conçoit Dieu comme un sujet absolu, en insistant sur sa transcendance, éloignant ainsi Dieu du monde et sécularisant ce dernier qui n'est pas alors plus vu que comme objet de l'activité créatrice, conservatrice et salvatrice de Dieu, ce n'est que par sa domination sur la terre que l'homme peut se conformer à son Dieu, le maître du monde.

« Soumettez la terre » : a été interprété comme un commandement divin illimité aux hommes de dominer la nature, de conquérir le monde.

**Ne faudrait-il pas plutôt comprendre le Dieu créateur comme un Dieu trinitaire :** Dieu communautaire, dont la relation avec le monde n'est plus une relation de domination unilatérale, mais une relation de communion, diversifiée et stratifiée ? Il ne s'agit plus de distinguer entre Dieu et le monde, mais de reconnaître la présence de Dieu dans le monde et la présence du monde en Dieu. Dieu crée le monde et en même temps entre en lui.

La création relève d'un processus trinitaire : le Père crée par le Fils dans le Saint Esprit. Le lieu « naturel » de la doctrine de la Création se situe donc dans la suite de la connaissance du Dieu trinitaire.

Mais avec le récit de la chute, la tradition chrétienne souligne que notre rapport à la création est décentré, que nous nous trouvons en porte-à-faux par rapport à la vie et aux choses. En transgressant une limite, l'homme sera toujours à la fois cause et victime de ses propres méfaits. Il perd son humanité : la co-humanité, l'être-partenaire. Perd sa relation de tendresse à l'égard de la nature et des objets, puisque ses efforts tendront à les soumettre, au prix de la sueur, de peur et de larmes.

**La Création débouche ainsi sur l'homme, le Christ et le salut**